

LA GALICIE, territoire annexé par la monarchie autrichienne à la faveur des partages de la Pologne (de 1772 à 1795), fut à la fois une terre de conflits (répression du mouvement national polonais dans la première moitié du XIX^e siècle, tensions entre Polonais et Ruthènes ou Ukrainiens à l'époque de l'Empire libéral, antisémitisme, problèmes sociaux liés à la légendaire misère galicienne...) et un microcosme pacifié et « civilisé » par la politique habsbourgeoise. Le « mythe habsbourgeois » de la coexistence harmonieuse des peuples, des langues et des confessions, dont le romancier Joseph Roth donnera rétrospectivement une des versions les plus nostalgiques, a transfiguré la réalité historique. La civilisation multiculturelle de la Galicie a été détruite par les deux guerres mondiales, par la shoah, puis par le stalinisme, mais ce territoire aujourd'hui partagé entre la Pologne et l'Ukraine est un lieu de mémoire toujours vivant et fascinant de l'Europe centrale.

Perspectives
HISTORIQUES

Issu d'un colloque international organisé en janvier 2009 à Tours (Université François-Rabelais) et à Paris (École pratique des Hautes Études) qui a réuni des spécialistes polonais, ukrainiens, allemands, autrichiens et français, le présent volume rassemble des contributions à l'histoire politique, sociale, culturelle et littéraire de la Galicie.

Presses Universitaires
FRANÇOIS-RABELAIS

UNIVERSITÉ
FRANÇOIS-RABELAIS

École Pratique
des Hautes Études



PuFR

Perspectives
HISTORIQUES

Presses Universitaires
FRANÇOIS-RABELAIS

HABSBOURG (1772-1918)
LA GALICIE AU TEMPS DES



Sous la direction de

Jacques Le Rider & Heinz Raschel

LA GALICIE AU TEMPS DES HABSBOURG (1772-1918)

Histoire, société, cultures en contact

L'or noir contre l'étoile jaune. Mobilités particulières des Juifs de Galicie ayant investi dans le pétrole

— Jérôme Segal
Chercheur au Interdisciplinary Centre for Comparative Research
in the Social Sciences (ICCR), Vienne (Autriche)

SOMMÉ DÈS LE 27 AVRIL 1938 de déclarer tous ses biens, un Juif viennois né en Galicie en 1877 indique posséder avant tout un château à Schwadorf, localité de Basse-Autriche intégrée à la ville de Vienne au moment de l'Anschluss. La machine bureaucratique nazie étant déjà parfaitement en marche, on lui demande aussi d'inscrire le montant de ses polices d'assurance-vie, les objets en métaux précieux qu'il possède (jusqu'à ses boutons de manchette) et ses titres financiers. Parmi ses actions, il déclare posséder pour 50 000 Reichsmark d'actions de la « Steaua flüssige Brennstoffe A.G. », une société roumaine (« Steaua » signifie étoile) de combustibles liquides... Au regard des montants indiqués, la somme correspondante est de loin la plus importante. Quelle est donc l'origine de cette société et quel est son lien avec la Galicie, que la plupart des Juifs ont désertée avant la chute de l'Empire austro-hongrois ? Le pétrole de Galicie, dont on commence à mieux connaître l'histoire, a-t-il permis l'établissement d'une bourgeoisie juive, à Vienne, qui aurait su s'adapter aux formes autrichiennes du capitalisme alors en vigueur¹ ? Si le cas des Juifs miséreux arrivant à Vienne à partir de la fin du XIX^e siècle est déjà bien décrit, que ce soit dans les essais historiques ou dans les sources littéraires, l'histoire de

¹ Le livre d'Alison Frank joue ici un rôle déterminant même si certains aspects, techniques ou ethnographiques, avaient déjà fait l'objet, très tôt, de publications (coll. 1898 ; Erdheim 2004 ; Frank 2007 ; Kitai 1959 ; Loewenherz 1916 ; Muck 1903 ; Perutz 1880 ; Sozantildeski et coll. 2006 ; Szajnocha 1905).

ces Juifs bourgeois ayant généralement abandonné leur religion semble encore largement méconnue².

Avant de pouvoir présenter l'histoire individuelle évoquée ci-dessus comme une étude de cas, trois points doivent être abordés : l'histoire du pétrole de Galicie, la forme particulière de capitalisme qui a permis le développement de son exploitation et, enfin, la question de l'intégration des différentes composantes de la population juive³.

Le pétrole de Galicie

En maints endroits, la terre est noire de substance combustible ; les roches schisteuses, colorées en brun, en jaune, ou en noir comme de la poix, peuvent être allumées et brûlées avec un dégagement de flamme ; tous les ruisseaux sont revêtus d'une pellicule irisée, et parfois, surtout pendant les jours de grande chaleur, l'atmosphère est remplie d'une odeur tellement pénétrante que certaines personnes éprouvent de véritables symptômes d'empoisonnement. [...] Depuis que la « fièvre de l'huile », succédant à la « fièvre de l'or », a bouleversé de vastes contrées des États-Unis, fait surgir des villes du milieu des solitudes, créé de puissantes fortunes et donné naissance à de nouvelles industries, les Galiciens, guidés par des ingénieurs américains, se sont également précipités vers leurs sources de pétrole et de cire minérale ou cérésine, et la production annuelle a bientôt trentuplé ; en 1866, elle était déjà de 50 000 tonnes. Boryslaw, petit village situé à moins de 10 km au sud-ouest de Drochobycz (sic), dans le haut bassin du Dniestr, fut tout d'abord le centre principal de l'exploitation de l'asphalte ; dans l'espace d'une saison, il s'était changé en une ruche de 20 000 habitants, chaos de maisons, de baraques et d'échafaudages bizarres, où grouillait une population cosmopolite accourue de Pologne et de Hongrie. Au milieu du dédale des chemins et des cabanes, le sol était foré de plus de 5 000 puits d'une profondeur moyenne de 40 m, où des ouvriers, respirant un air chargé de gaz hydrogéné, travaillaient à l'extraction de

2. Les écrits de Joseph Roth sont bien connus (Roth 1927, 53-65) et pour les études relevant de l'histoire sociale, de la pléthore d'ouvrages disponibles, nous retiendrons ceux de Klaus Hödl, Marsha Rozenblit et Ruth Beckermann (Hödl 1994 ; Rozenblit 1984 ; Beckermann 1984).

3. Des sources hétérogènes ont été utilisées pour cela : à côté des sources scientifiques classiques, le roman de Claudia Erdheim peut être considéré comme une brillante étude de cas et sa connaissance du *Drohobyczer Zeitung* (en « Hochdeutsch » mais imprimé en caractères hébreux) s'est avérée des plus utiles (Erdheim 2006). En outre, les annuaires statistiques *Compass* ont été consultés, ainsi que les registres, à Vienne, de la Israelitische Kultusgemeinde. Deux revues spécifiques, *Petroleum* (1914-1938) et *Robölinindustrie* (1910-1938), ont été systématiquement dépouillées, et de nombreuses revues disponibles en ligne ont permis d'apporter des informations complémentaires (118 des 150 et les journaux de l'époque sont sous <http://www.compactmemory.de/> et les journaux de l'époque sont sous <http://anno.onb.ac.at/>).

l'huile : une corde, attachée à leur ceinture, permettait de les retirer en cas d'asphyxie soudaine. Plus tard [...] une foule de mineurs se porta de ce côté pour en exploiter les fontaines, qui fournissent, dit-on, un liquide semblable à celui des puits de la Pennsylvanie. Plusieurs vallées des Carpates dont les forêts n'avaient jamais été troublées par les pas d'un voyageur, furent tout à coup envahies par des multitudes d'étrangers qui coupaient les arbres, creusaient des puits, bâtissaient des maisons et des auberges. Ce fut toute une révolution.

Cette description minutieuse de l'exploitation de la cire minérale (ozokérite) et du pétrole, dès la fin des années 1870, fait partie de la *Nouvelle géographie universelle* due à l'un des grands géographes français de l'époque, Elisée Reclus (1830-1905). L'ozokérite avait été exploitée dès les années 1850, au départ essentiellement pour l'éclairage. Ainsi, la gare du nord, à Vienne (Nordbahnhof) avait été, fin 1858, le premier édifice public éclairé par des lampes fonctionnant à la cire minérale qui arrivait depuis la Galicie par le rail (Kos et Dinhobl 2006).



Fig. 1. Vue générale de Boryslaw, carte postale de 1913, Bibliothèque National de Pologne - « The National Digital Library POLONA ».

À propos de la population de cette province rapidement surnommée « galizisches Pennsylvanien », Elisée Reclus notait :

Près de la moitié de tous les Juifs autrichiens habitent la Galicie et la Bukovine ; or, comme la plupart de leurs coreligionnaires de Pologne et de Russie se trouvent précisément massés dans les districts limitrophes, on peut vraiment considérer cette région centrale de l'Europe, bien plus que la Palestine ou toute autre contrée du monde, comme le pays juif par excellence. C'est le milieu de la toile dont l'araignée a tendu le fin réseau sur tout le continent. [...] À Drochobycz [cœur de la région pétrolifère], ils sont en majorité (Reclus 1878, 400, citation ci-dessus).

Très tôt, les deux caractéristiques de cette province de l'Empire (la présence de pétrole et la forte concentration de Juifs) ont été amalgamées, ici pour servir une pensée antisémite. Saul Raphael Landau (1870-1943) s'est de son côté intéressé au

monde du travail dans cette région alors en phase de devenir la troisième zone de production pétrolière au monde, après les États-Unis et la Russie (ce sera le cas en 1909). Le troisième chapitre de son livre *Parmi les Juifs prolétaires*, est consacré à la ville de Borysław, décrite comme un terrain vague géant où s'enchevêtraient des planches posées dans la boue en guise de chemins déservant des baraques construites sur différents niveaux, le tout dans une hygiène déplorable (Landau 1898). Landau estime que la majorité des 9 000 employés des puits étaient juifs, même si certaines tâches étaient réservées aux Ruthènes ou aux Masuriens⁴. Selon lui, le sionisme se serait développé en réaction à des conditions de travail extrêmes (12 heures par jour, 6 jours sur 7, travail des enfants...)⁵.

Lorsque Reclus mentionne la présence des ingénieurs américains, il s'agit en réalité, en premier lieu, de William Henry McGarvey et John Simeon Bergheim, respectivement canadien et britannique, même si ce dernier est né en Palestine. McGarvey et Bergheim ont grandement amélioré la rentabilité des puits grâce à un transfert de technologie important et les publicités d'époque pour leur compagnie, la Galizische Karpathen-Petroleum Aktien Gesellschaft, mentionnaient l'utilisation du « système canadien » avec des grues utilisant un système de rotations « galicien-canadien »⁶. D'autres sociétés étaient clairement dirigées par des Juifs, comme le rapportent les revues de l'époque ou la liste des membres ordinaires de l'association des exploitants de pétrole de Galicie, au regard des noms mentionnés⁷. Alison Frank note d'ailleurs dans une récente publication, « the owners of this small companies were [...] predominantly Jewish » (Frank 2007, 164). Fait significatif, le *Drohobyczer Zeitung* qui traitait essentiellement l'actualité relative à l'exploitation de pétrole, était rédigé en allemand (Hochdeutsch), mais avec des caractères hébreux (comme en yiddish)⁸.

4. L'ozokérite était souvent appelée « cire minérale juive » : « native paraffin (ozokerite), which is also called Jewish wax, was developing » (Sozantildeski J. et coll. 2006, 878).

5. Voir « Kinder- und Frauenarbeit beim Bergbau », *Rohölindustrie*, janvier 1912, n° 12, p. 227.

6. « Kombinierte galizisch-kanadische Rotationskrähne » (*Petroleum*, vol. X, n° 23, 1^{er} septembre 1915, p. 928).

7. Toutes les sociétés sont listées par ordre décroissant de production dans différents numéros de *Rohölindustrie* (cf. à titre d'exemple, avril 1911, n° 3, p. 46 ou février 1912, n° 1, p. 12). Voir également, pour la période antérieure, la liste des 224 membres dans Anon 1898, 29-35.

8. Claudia Erdheim est à notre connaissance la seule personne à avoir dépouillé ce journal, publié par un éditeur bien connu, Aron Żupnik. Défendant un point de vue éclairé, ce quotidien créé en 1883 relatait l'actualité internationale, les signes d'antisémitisme, la vie au sein de la monarchie... et surtout tout ce qui concernait la zone pétrolière. Une autre revue, en allemand et en polonais, concernant uniquement l'exploitation du pétrole, avait été créée en 1897, *Naphta* (Anon 1898, 4).

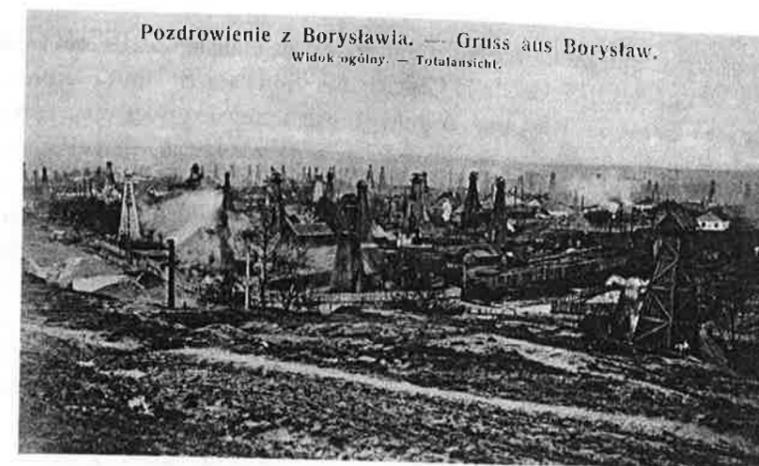


Fig. 2. Vue générale de Borysław, carte postale non datée, Bibliothèque Nationale de Pologne — « The National Digital Library POLONA ».

Un capitalisme « cosmopolite »... et juif ?

Les liens entre judaïsme, cosmopolitisme et capitalisme sont pour le moins très délicats à analyser et aujourd'hui encore, qualifier un ministre de cosmopolite peut être considéré par certains comme relevant de l'antisémitisme (affaire Péan/Kouchner, février 2009). Il importe donc de s'en tenir aux faits et aux propos tenus, replacés dans leur contexte, car il existe assurément un discours antisémite qui fait florès sur ces amalgames. À la métaphore abjecte de l'araignée que l'on trouve en 1878 sous la plume de Reclus (citée ci-dessus), on peut rapprocher la caricature faite de la Standard Oil dans la presse, lorsque l'entreprise étasunienne fondée par John D. Rockefeller était représentée sous la forme d'une pieuvre cherchant, avec ses tentacules, à s'approprier les ressources pétrolières mondiales (Frank 2009, 27). En 1909, à Vienne, lors de la « Petroleumkrieg », le gouvernement luttait contre la Vacuum Oil Company, la filiale de la Standard Oil très présente dans l'empire et pas seulement en Galicie (notamment à Chechowitz en Silésie). Une forme viscérale d'antisémitisme politique, attisé par le maire de Vienne, Karl Lueger (1844-1910), visait alors à présenter les Juifs comme les responsables des méfaits du capitalisme. Comme George Steiner le rappelle souvent, c'est en Autriche, en 1906, qu'un premier club de loisir se vante d'être « épuré de tout Juif »⁹.

9. L'expression était « judenrein », dans un club de vélo à Linz. Une étude récente concerne l'antisémitisme dans les lieux de tourisme à partir de la fin du XIX^e siècle (Bajohr 2003).

Avec plus de huit millions d'habitants en 1914, la Galicie était de loin la plus peuplée des onze provinces de la Cisleithanie. Son caractère multi-ethnique était mis en avant dans le premier guide touristique paru pour cette région, cette année-là. Il y était fait mention des « nationalités », « 58,6 % de Polonais, 40,2 % de Ruthènes et 1,1 % d'Allemands », ainsi que des « confessions », « 46,5 % de catholiques romains, 42 % de catholiques grecs, 0,5 % de protestants et 11 % d'israélites » (Orlowicz et Kordys, 1). Les auteurs soulignaient que cette région alors la plus densément peuplée d'Europe (102 habitants/km²) était une terre d'émigration (un demi-million de personnes la quittait chaque année), même si le développement de l'industrie pétrolière avait donné naissance à de nouveaux espoirs et amené en Galicie des représentants d'entreprises ou de banques françaises (Compagnie commerciale française), roumaines, néerlandaises, belges (Société anonyme belge des pétroles de Galicie) ou britanniques.

Pour croiser l'aspect multi-ethnique de la population de Galicie avec l'identité des exploitants du pétrole de cette province, les différentes éditions de l'annuaire des entreprises, le *Compass*, s'avèrent précieuses. Elles permettent d'étudier la structure des entreprises impliquées dans l'exploitation ou le commerce du pétrole de Galicie. Pour l'année 1920, on n'en compte pas moins de deux cents dont le siège est à Vienne. En recoupant grâce à l'index les noms des dirigeants, on réalise que beaucoup de Juifs sont présents dans de nombreuses entreprises, diversifiant ainsi leur portefeuille (les secteurs concernés sont surtout l'exploitation de bois et l'industrie textile). La source la plus complète pour vérifier cette impression, demeure les déclarations de biens remplies pour la plupart en 1938, et évoquées ci-dessus en introduction. Tous les Juifs possédant plus de 5 000 Reichsmarks d'actifs étaient tenus de remplir les formulaires correspondants¹⁰. La commission d'historiens mise en place par le gouvernement autrichien en 1998 pour étudier la spoliation des biens en Autriche pendant l'époque nazie a donné lieu à la publication d'une trentaine de volumes dont l'un est particulièrement intéressant sur les biens juifs, à Vienne, en 1938, puisqu'il repose sur une exploitation statistique de ces déclarations (Pammer 2003). Environ un quart des 190 000 Juifs viennois ont rempli cette déclaration. Parmi eux, on trouvait pas moins de 16,2 % de déclarants avec un titre de docteur ou d'ingénieur (Pammer 2003, 58-62). Les valeurs mobilières représentaient 14 % des actifs déclarés, ce qui semble assez élevé par rapport au reste de la population (*ibid.* p. 125)¹¹.

10. Selon les historiens de la Historikerkommission, cela correspondait à 25 000 € en 2002 (Felber et coll. 2005, 18).

11. Un volume en deux tomes de cette collection aborde l'économie de l'aryanisation, avec un



Fig. 3. Puits « Monte-Carlo » et « Oleks » à Boryslaw, carte postale non datée, Bibliothèque Nationale de Pologne — « The National Digital Library POLONA ».

L'arrivée à Vienne et la question de l'intégration

La capitale impériale semble n'avoir jamais bien su saisir l'importance d'une régulation de la production de pétrole. La relative autonomie dont bénéficiait la Galicie explique la situation confuse décrite par tous les voyageurs passant par Boryslaw : des forages partout, de piètres conditions de sécurité expliquées par la concurrence entre des puits exploitant les mêmes nappes... et également des tensions, sinon des conflits, entre les peuples, les partis politiques et les groupes religieux¹². Comme le note Alison Frank, pas moins de cinq ministres pouvaient légitimement intervenir sur les différents aspects de l'exploitation du pétrole. La référence qu'elle donne au « Bürokratismus », introduit ini-

tome organisé par secteur économique, mais malheureusement, le pétrole en est complètement absent. De même, dans l'histoire industrielle officielle de l'Autriche, point de pétrole ! (Jetschgo, Lacina, et Pammer 2004).

12. À titre d'exemple, voir l'article « Blutige Wahlen in Drohobycz – Viele Tote und Verwundete », *Neue Freie Presse*, 20 juin 1911, p. 3. On lit : « Der polnische Nationalrat hat in dieser ostgalizischen Stadt den früheren Abgeordneten Dr. Loewenstein als offiziellen Kandidaten ausgestellt, ihm standen ein allpolnischer, ein zionistischer und ein sozialdemokratischer Bewerber gegenüber. [...] Drohobycz liegt in der Nähe der Boryslawer Erdölgruben, und der schärfere Zug des Erwerbslebens, den der große Industriezweig mit sich bringt, wie das Zusammenströmen großer Massen mag diese Stadt zu einem besonders heißen politischen Boden machen. » La presse étrangère s'est également intéressée à ces violences et dès le 21 juin, le *Times* faisait état de dix-huit morts.

tialement par Karl Kraus, résume bien l'impéritie qui caractérisait la politique impériale sur ce point (Frank 2009, 24).

Cependant, au-delà du fait qu'à partir de 1910 la production diminuait, force est de reconnaître que le contexte international n'était pas favorable à une gestion exemplaire. Si de nombreux Juifs avaient fui les pogroms à la fin du XIX^e siècle, ceux qui avaient des actions dans le pétrole sont en général venus à Vienne à l'arrivée des troupes russes, après la réquisition des puits par l'armée impériale, en 1915, où encore en novembre 1916, lorsque la Pologne a été recréée comme État souverain. Le pogrom de Lemberg, la capitale de la Galicie située à 65 km au nord-est de Drohobycz, a probablement sonné le glas des espoirs de retour. Du 21 au 23 novembre 1918, plus de 150 Juifs ont été assassinés, punis de s'être auparavant prétendument rapprochés des Ukrainiens. Comme l'a noté Joseph Roth en 1927 dans son célèbre *Juifs en errance*, « Les Juifs mettaient à mal l'adage qui dit que le troisième gagne lorsque les deux premiers s'affrontent. Les Juifs, c'était le troisième qui perd toujours¹³. »

Quelle situation attendait alors les Juifs de Galicie qui avaient investi dans le pétrole à leur arrivée à Vienne ? Klaus Hödl a admirablement décrit la situation des Juifs misérables qui constituaient il est vrai l'essentiel des effectifs ; Marsha Rozenblitt, de son côté, a approfondi les enjeux identitaires, mais on sait peu de chose de ceux qu'on nommait « Großindustrieller » (Hödl 1994 ; Rozenblitt 1984). Les Juifs de Galicie représentaient environ le quart des 150 000 Juifs vivant à Vienne. La vie intellectuelle juive était d'une richesse notoire puisque plus de 150 revues ou journaux juifs étaient publiés dans l'ancienne capitale de l'Empire. Conformément à la plaisanterie bien connue selon laquelle la différence entre un tailleur et un psychanalyste est « d'une génération », il est incontestable que dans le recensement de 1934, les Juifs étaient sur-représentés à Vienne dans certaines professions : 86 % des avocats, 52 % des médecins et plus de 70 % dans le commerce du textile (Glockemeier 1936). Joseph Roth notait déjà en 1927 dans sa description du quartier de Leopoldstadt, ce « ghetto volontaire », qu'on voyait tous les jours des marchands et des vendeurs ambulants en sortir, mais aussi « des agents de change (Börsenmakler), des hommes d'affaires » (Roth 1927, 53)¹⁴. Il précisait en outre que cela sentait les oignons,

13. « Die Juden widerlegten das Sprichwort das da sagt, der Dritte gewänne, wenn zwei sich streiten. Die Juden waren der Dritte, der immer verlor » (Roth 1927, 19).

14. Joseph Roth écrit « Die Söhne und Töchter der Ostjuden sind produktiv. [...] Die Jungen sind die begabtesten Anwälte, Mediziner, Bankbeamten, Journalisten, Schauspieler. » (Roth 1927, 54).

les harengs, les eaux de vaisselle... et le pétrole, qui était vendu au détail, encore souvent à des fins d'éclairage (*ibid.* p. 61)¹⁵.

Le maelström des peuples, des partis et des religions ne pouvait que complexifier encore la question de l'identité juive. Ses différents aspects se reflétaient dans des périodiques affichant chacun un aspect de cette identité, pour les sionistes, les défenseurs d'une « nationalité juive », les sionistes socialistes du Poale Sion, les orthodoxes... Concernant la vie économique, le livre de Werner Sombart (1863-1941) sur *Les Juifs et la vie économique*, rédigé en écho aux travaux de Weber sur le rôle du protestantisme dans l'essor du capitalisme, faisait l'objet de nombreuses exégèses (Sombart 1911). L'auteur établissait un lien entre la capacité des Juifs à changer de lieux de vie et la caractéristique moderne du capitalisme (son néologisme) reposant sur la nécessité de diversifier les investissements¹⁶. Landau, qui s'était intéressé en 1898 aux Juifs prolétaires de Borysław (voir ci-dessus, p. 300), publiait dans son *Neue National-Zeitung* une longue recension très positive de cet ouvrage insistant sur la dimension rationaliste du judaïsme (Anin 1911)¹⁷.

La représentation officielle des Juifs, la « Kultusgemeinde », faisait l'objet de sévères critiques en raison de son obédience deutsch-nationale et chaque semaine par exemple, dans les années vingt, la revue des sionistes socialistes, *Unsere Tribüne*, se faisait un plaisir de publier les listes de ceux qui quittaient cette Kultusgemeinde. Joseph Samuel Bloch (1850-1923), qui éditait quant à lui la célèbre *Dr. Blochs Österreichische Wochenschrift*, n'était pas inscrit dans les registres de cette communauté car il était considéré de nationalité polonaise. Pour beaucoup de Juifs viennois, leurs frères venus de l'est ou du nord-est constituaient un danger, celui du Juif visible, avec caftan et papillotes, supposé ne pas pouvoir s'adapter à la vie moderne. Nathan Birnbaum avait introduit pour les décrire le terme de « Ostjuden », lors du premier congrès sioniste qui s'était tenu à Bâle en 1897. Dès 1916, un article était consacré dans l'hebdomadaire du Dr Bloch aux différents plans étudiés pour venir en aide aux Juifs de Galicie, dont le nombre était estimé à 800 000. Les deux principaux points discutés étaient l'instauration d'un emprunt qui serait contracté par toutes les communautés

15. « In der kleinen Schiffgasse riecht es nach Zwiebeln und Petroleum, nach Hering und Seife, nach Spülwasser und Hausrat, nach Benzein und Kochtöpfen, nach Schimmel und Delikatessen. »

16. « Das ist ja die Eigentümlichkeit, die unsere Industrie immer mehr ausprägt: daß ihre Leiter beliebig die Branche wechseln können, ohne ihre Tüchtigkeit zu vermindern, weil eben alle Schlacken der technischen Besonderheit abgefallen sind und das reine Gold der nur kommerzial-kapitalistischen Allgemeinheit übrig geblieben ist. » (Sombart 1911, 133) (Philipp 1929).

17. En 1919, on trouve encore dans la *Zeitschrift für Demographie und Statistik der Juden* une étude minutieuse des répartitions sociales et professionnelles des Juifs d'Autriche (Tennenbaum 1919).

juives officielles... et la lutte contre les écoles religieuses juives (les Chedarim). L'auteur demandait ni plus ni moins à ce que seules les écoles publiques soient reconnues dans le cadre de la scolarisation obligatoire (Stern 1916).

De 1901 à 1923, une revue intitulée *Ost und West* était d'ailleurs entièrement consacrée à l'entente entre les Juifs de l'ouest, plus assimilés (les Westjuden), et les Ostjuden¹⁸. Les Juifs de Galicie qui s'étaient enrichis grâce au pétrole avaient un rôle particulier à jouer, servant d'exemple pour une mobilité sociale. Ainsi, la revue du D^r Bloch, sous-titrée « organe central de l'ensemble des intérêts du judaïsme », prenait un soin particulier à dresser la liste des Juifs décorés par l'Empereur d'Autriche. Dans l'édition du 18 mai 1917, on lit p. 7, dans la liste des récipiendaires ayant particulièrement mérité par leurs fonctions pendant l'effort de guerre qu'Arnold Segall (*sic*) a reçu la croix de guerre pour services civils de deuxième classe. L'information est reprise dans la revue du pétrole, *Rohölindustrie*, dans le numéro de juin. Dans quelle mesure la trajectoire de ce représentant pour la région de Drohobycz de la Fédération des exploitants de pétrole est-elle exemplaire de l'histoire ici évoquée ?

Le cas d'Arnold Segal

Arnold Aron Segal est né le 30 août 1877 en Galicie orientale, à Drohobycz, de parents venant de Bolechow (30 km au sud-est, soit 80 km au sud de Lemberg).¹⁹ Arnold épouse Ida Strisower, fille de Julius Strisower, un cadre de la filiale de Jaroslau, dans la partie polonaise de la Galicie, de la Banque austro-hongroise (Österreichisch-Ungarische Bank). Ensemble, ils ont trois enfants, Erna, Stanislas et Heinrich, nés respectivement en 1907, 1908 et 1911.

L'annuaire *Compass* permet de retracer de façon assez exhaustive sa carrière professionnelle car non seulement l'index permet de découvrir les fonctions des industriels mais encore, les tomes organisés par secteurs et par région présentent de façon détaillée la constitution des capitaux et l'histoire des sociétés. Au départ, en 1909, si le banquier Julius Strisower diversifie son capital en investissant dans le bois, notamment destiné à la pause de traverses pour le chemin de fer, Arnold se contente de son côté de participations dans des entreprises exploitant le pétrole de Galicie. Ses responsabilités au sein de la Fédération des

18. Un article de 66 pages sur la « Ostjudenfrage » est publié dans deux numéros consécutifs de cette revue, en février puis avril 1916. Voir également le film de Sidney M. Goldin et Ivan Abramson, *Ost und West*, tourné en 1923.

19. L'histoire de Bolechow est très connue depuis le succès éditorial de la saga familiale de Daniel Mendelsohn (Mendelsohn 2007).



Fig. 4. Portrait d'Arnold Segal (1877-1944), archives privées de l'auteur.

exploitants l'amènent à s'installer rapidement à Vienne. La famille y réside à partir de 1916 mais en 1920 on retrouve Arnold comme directeur (Geschäftsführer) de deux entreprises exploitant le pétrole de Borysław, la *Lifschütz & Co Naphta Ges.m.b.H.* et la *Seghard-Czaszim Naphtaproduktionsges. m.b.H.*

Fait intéressant : à la fin de la guerre, Arnold est devenu polonais. Il affronte avec succès la bureaucratie pour devenir citoyen autrichien. L'allemand est sa langue maternelle mais il comprend le polonais. Du point de vue religieux, la famille n'est absolument pas pratiquante, pas question de côtoyer les autres « Ostjuden », Arnold se soucie plutôt de son intégration dans la bourgeoisie d'affaire et achète en 1926 le château de Schwadorf, en Basse-Autriche, malheureusement endommagé, dès l'année suivante, par le plus grand tremblement de terre que cette région ait connu durant ce siècle (Mastal 2007 ; Langwieser 1953). La fortune familiale croît paisiblement, toujours grâce au pétrole car Arnold se retrouve à la tête d'une petite entreprise chargée de revendre en Autriche le pétrole de la grande société nationale roumaine, la *Steaua Romana*, présente sur le sol autrichien dès 1923. Pour cela, une société indépendante est créée, la société des combustibles liquides *Steaua Romana (Steaua Romana Flüssige Brennstoffe AG)*.

Dans les années vingt, Arnold s'intéresse à de nouvelles technologies, comprenant sans doute que la perte de la Galicie le rend entièrement dépendant du pétrole roumain pour son activité en Autriche. Il investit dans les premières usines de soie artificielle, un domaine que l'on peut lier d'un côté à l'industrie textile, où les Juifs étaient fortement représentés, et, de l'autre, aux industries situées en aval de l'industrie pétrolière qu'il connaissait bien par ses fonctions antérieures. Le guide *Compass* de l'année 1930 indique quatre fonctions pour Arnold, deux dans le pétrole, une dans le charbon de Bohême et une dans la production de soie artificielle. Il est d'un côté Président de la *Kleinpolnische A.-G. Für Petroleumindustrie* et membre du conseil d'administration de la *Mineralölgewinnung-u. Handels A.-G.*, située à Prague, et, de l'autre côté, pas moins que vice-président de la *Kunstseidespinnerei* de Senica, petite ville slovaque à 100 km de Vienne. Cette entreprise de droit autrichien créée en 1920, était fondée sur un capital reposant sur des participations française, anglaise et tchèque. La soie artificielle était produite par un processus analogue à celui de la viscose et la vente de la production se faisait avec celle de *Ersten böhmische Kunstseidenfabrik A.-G.*, dans la vallée Theresienthal.

La famille partage son temps entre le château de Schwadorf et les beaux quartiers de Vienne où elle dispose d'un appartement, dans le 3^e arrondissement. Arnold bénéficie en outre d'un bureau dans la Naglergasse, donnant sur le Graben. Pendant que le père développe ses affaires en Bohême, les deux aînés sont en Angleterre pour parfaire leur anglais et le fils cadet, Heinrich, finit ses

études à la « Hochschule für Welthandel », l'ancêtre de l'actuelle université de sciences économiques. Heinrich Segal est diplômé en 1932²⁰ et, quatre ans plus tard, on le retrouve présent dans les entreprises gérées par son père : il est fondé de pouvoir (Prokurist) de la *Steaua Flüssige Brennstoffe A.G.* dont son père est devenu l'unique actionnaire et, avec le prénom « Henrik », il est présenté comme fondé de pouvoir de la *Ersten Böhmische Kunstseidenfabrik A.-G.*, à Hohenelbe, en Bohême.

En 1938, les événements se précipitent. Les troupes nazies sont accueillies avec un enthousiasme inégalé et moins de six semaines plus tard, tous les Juifs sont sommés de déclarer l'ensemble de leurs biens. Le « Grossindustrieller » Arnold Segal fait partie des 13,4 % de déclarants qui possèdent le titre de « D^r », il a été décoré par l'Empereur pour services rendus à la nation, mais tout ceci devient tellement futile (Pammer 2003, 58). Dès le mois d'avril, il est arrêté par la Gestapo, le château de Schwadorf est réquisitionné pour loger la soldatesque. Arnold parvient à quitter le pays pour Prague avec sa femme et son fils, ils se réfugient d'abord à Hohenelbe où l'usine de soie artificielle tourne à plein régime. Rapidement, la famille fuit vers Paris, où les contacts professionnels ne manquent pas. Heinrich se déclare apatride, s'engage dans la Légion étrangère et cache ses parents dans un hôtel près de Grenoble. Démobilisé en 1941, il se fait engager au mois de mai sous le prénom Henryk, comme « travailleur étranger », à la Société nationale de la Viscose d'Échirolles (Isère), usine que tout le monde nomme « la Viscose » (Blondé 2008). Heinrich se fait également appeler Henri, c'est le seul nom qu'il prendra lorsqu'il rejoindra la Résistance au sein du groupe Combat (durant l'hiver 1942/1943). En 1944, il dirige un Groupe Franc dans le Maquis du Grésivaudan. Il épouse alors Jacqueline Lévy, une employée de la Viscose qui lui avait transmis des informations sensibles. Arnold Segal décède en août 1944, mais un premier petit-enfant, Jacques, naît quelques heures après le suicide de Hitler. La vie reprend le dessus, indirectement, le pétrole de Galicie les a sauvés.

Remerciements :

Claudia Erdheim, Ingo Harr et Markus Priller, pour leur aide précieuse.

20. Les archives de cette université ont conservé les notes des étudiants et l'ensemble de leur parcours.

Bibliographie

- ANIN Maxim, « Die Juden und das Wirtschaftsleben », *Neue National-Zeitung*, XIII, n° 8, 1911, p. 1-3.
- Anonyme, *Berichterstattung des galizischen Landes Petroleum-Verein für das Jahr 1897*, Lemberg : E. Ostrusaka, 1898.
- BAJOHR Frank, « Unser Hotel ist judenfrei » : *Bäder-Antisemitismus im 19. und 20. Jahrhundert*. 3 éd. Fischer (Tb.), Frankfurt, 2003.
- BECKERMANN Ruth, *Die Mazzesinsel : Juden in der Wiener Leopoldstadt 1918-1938*, Wien : Löcker, 1984.
- BLONDÉ Michelle, *Une usine dans la guerre : La Société nationale de la Viscose à Grenoble, 1939-1945*, Grenoble : PUG, 2008.
- Collectif, *Berichterstattung des galizischen Landes Petroleum-Verein*, Lemberg : E. Ostrusaka, 1898.
- ERDHEIM Claudia, « Die Beziehungen zwischen Juden, Polen und Ukrainern in Galizien am Beispiel der "Gazeta Naddniestrzanska" », *Trans-Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften*, 2004.
- ERDHEIM Claudia, *Längst nicht mehr kosher: Die Geschichte einer Familie*, Czernin, Wien, 2006.
- FELBER Ulrike, Melichar Peter, Priller Markus, Unfried Berthold, Weber Fritz, *Ökonomie der Arisierung. Teil 2 : Wirtschaftssektoren, Branchen, Falldarstellungen*, Wien : Böhlau, 2005.
- FRANK Alison Fleig, *Oil Empire : Visions of Prosperity in Austrian Galicia*, Cambridge : Harvard University Press, 2007.
- FRANK Alison Fleig, « The Petroleum War of 1910 : Standard Oil, Austria, and the Limits of the Multinational Corporation », *The American Historical Review*, 114, Feb. 2009, p. 16-41.
- GLOCKEMBIER Georg, *Zur Wiener Judenfrage*, Leipzig und Wien : Verlag Günther, 1936.
- HÖDL Klaus, *Als Bettler in die Leopoldstadt*, 2 éd., Wien : Böhlau, 1994.
- JETSCHGO Johannes, Lacina Ferdinand et Pammer Michael, *Österreichische Industriegeschichte 2. Die verpasste Chance. 1848 bis 1955*, Ueberreuter, 2004.
- KITAI Joseph, « Boryslaw, the Oil City », in : *Sefer zikaron le-Drohobycz Boryslaw ve-ha-seviva*, 184. Tel Aviv: N.M. Gelber.
<http://www.jewishgen.org/yizkor/Drohobycz/Drogobych.html>, 1959.
- Kos Wolfgang et Dinobl Günter, *Großer Bahnhof. Wien und die weiße Welt*, 1^{re} éd., Czernin, Wien, 2006.
- LANDAU Saul Raphael, *Unter jüdischen Proletariern*, Wien : L. Rosner, 1898.
- LANGWIESER Franz, *Heimatbuch von Schwadorf an der Fische*, non publié, exemplaires ronéotypés, 1953.
- LOEWENHERZ Oskar, *Die galizische rohölindustrie und deren Verhältnisse*, Selbstverlag des Verfassers, 1916.
- MASTAL Stefan, *Revitalisierung von Schloss Schwadorf* (sous la dir. de Manfred Wehdorn), Diplomarbeit, Technische Universität Wien, 2007.
- MENDELSON Daniel, *The Lost: A Search for Six of Six Million*, Harper Perennial, 2007.
- MUCK Joseph, *Der Erdwachsbergbau in Boryslaw*, Berlin : Julius Springer, 1903.
- MIECZYSLAW Orłowicz et Kordys Roman, *Illustrierter Führer durch Galizien*, Wien und Leipzig : A. Hartleben's Verlag, 1914.
- PAMMER Michael, *Jüdische Vermögen in Wien 1938*, Oldenbourg, 2003.
- PERUTZ Karl, *Petroleum in Galizien*, Wien : Verlag des Verfassers, 1880.
- PHILIPP Alfred, *Die Juden und das Wirtschaftsleben : eine antikritisch-bibliographische Studie zu Werner Sombart: « Die Juden und das Wirtschaftsleben »*, Strassburg : Heitz, 1929.
- RECLUS Elisée, *Nouvelle géographie universelle*, Paris : Hachette, 1878.
- ROTH Joseph, *Juden auf Wanderschaft*, Berlin : Verlag die Schmiede, 1927.
- ROZENBLIT Marsha L., *The Jews of Vienna, 1867-1914 : Assimilation and Identity*, illustrated edition. State Univ of New York Pr, Juillet, 1984.
- SOMBART Werner, *Juden und das Wirtschaftsleben*, Leipzig : Duncker & Humboldt, 1911.
- SOZANTILDESKI Jozef et al., « How the Modern Oil and Gas Industry was Born : Historical Remarks », in : *The Carpathians and their foreland : Geology and hydrocarbon resources : AAPG Memoir #84*, 811-834, J. Golonka and F.J. Picha, 2006.
- STERN Simon, « Wie kann den Juden in Galizien geholfen werden ? », *Dr. Bloch's Österreichische Wochenschrift*, n° 25, 1916, p. 414.
- SZAJNOCHA Ladislaus, *Die Petroleumindustrie Galiziens*. 2 éd. Krakau : Verlag des Galizischen Landesauschusses, 1905.
- TENNENBAUM, « Die berufliche und soziale Gliederung der Juden in Österreich », *Zeitschrift für Demographie und Statistik der Juden*, 15, n° 1-3, 1919, p. 19 sq.